

criaient les perturbateurs; nous avons le droit de tout dire et de tout faire. » Et les cris de : vive la République ! à bas la calotte ! de recommencer de plus belle.

Cependant les agents de l'autorité sont parvenus à disperser ces voyous et à arrêter un des principaux meneurs qu'ils amenèrent par devant M. le procureur de la République.

M. le procureur l'a maintenu en état d'arrestation.

Une ordonnance de référé vient de dispenser que les scellés soient levés sur l'atelier de Carpeaux, situé boulevard Exelmans, 17, où s'exécutaient les reproductions des œuvres du grand sculpteur.

La veuve de M. Carpeaux et M. Nicquevert, avoué, ont allégué que les terres non cuites qui se trouvent dans son atelier, ayant une grande importance, nécessitant une surveillance journalière au point de vue de leur conservation, l'aposition des scellés causerait un préjudice considérable aux ayants-droit à la succession. On sait, en effet, que les terres non cuites doivent être incessamment mouillées ; autrement, elles se retirent et se crevassent. Ces considérations ont déterminé M. Flogny, tenant l'audience des référés, à ordonner la levée immédiate des scellés.

Nous apprenons qu'au cours de la réunion tenue dimanche dans les salons Becker, à Lille, par la nouvelle société de musique dont nous avons parlé, il a été, paraît-il, décidé qu'elle prendrait pour dénomination définitive le titre de : Société d'harmonie artistique de Lille.

Quand nous disions hier que cette nouvelle phalange musicale serait unique comme réunion d'artistes connus, nous ne nous étions pas trop avancés, la liste de ses membres étant, du reste, sous nos yeux. Qu'on en juge par les noms qu'on va lire :

Chef d'orchestre, MM. Bénard. — Second chef, Colin. — 2 petits bucles, Chataigné, Tillie. — 2 petites clarinettes, Doum, Duham. — 3 clarinettes solos, Gaubert, Moreau, Muylaert. Le maître, Lemal, Rohart, Courteuisse, Gidal. — 6 clarinettes, Martens, Blondel, Delrué, Pinta, Duhamel, Moreau. — 4 flûtes, Quenay, LeGrand, Parent, Dewast. — 2 hautbois, Deren, Mamel. — Quatre bassons, Masurel, Depoorter, Dutro, Casquin. — 4 cors, Wibio, Gabelles, Devaux, Vesbeck. — 3 saxophones, Leroy, Desmois, Gaubert (Jules). — 3 trombones, Rubreck, Gabelles, Marissal. — 2 trompettes, Sinsouille père, Gambier. — 2 pistons, Sinsouille fils, Bourrelle. — 2 bugles, Vandewyckele, André. — 2 altos, Lainé, Lemaire. — 2 barytons, Duprez, Bernard. — 4 basses si bémol, Lecoq, Parent, Péqueur, Kreps. — 2 contre-basses si bémol, Dutriez, Polidore. — 2 contre-basses à cordes, Darc, Delannoy. — 1 cymballer, Colin. — 1 grosse caisse, Fourmentraux. — 1 caisse claire, Douterlung.

Un accident qui a beaucoup ému le quartier du square Jussieu et du bassin de la Haute-Deule, à Lille, s'est produit dimanche matin. Un haquet de brasseur allié de deux forts chevaux boulonnés, est allé donner à l'extrémité de la rue de Bourgogne contre le garde-fou, qui a été rompu.

Les chevaux et la partie antérieure du haquet ont été plongés dans le canal, tandis que la partie postérieure du long véhicule, faisant contre-poids, demeurait sur le quai et tenait les pauvres animaux suspendus dans l'eau. Les traits furent étirés coupés. L'un des chevaux déjà étouffé fut bientôt noyé après une agonie douloureuse. L'autre, plus vigoureux, s'engagea sous la partie volée du canal passasous la brasserie Vandamme et reparut, toujours nageant, de l'autre côté du pont de la rue des Bouchers, un peu en avant duquel on put le ramener sur la berge.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église paroissiale de Sainte-Elisabeth, le mercredi 20 octobre 1875, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame HENRIETTE BAUSSART, épouse de Monsieur JOSEPH SALEMBERG, décédée à Roubaix, le 17 octobre 1874, à l'âge de 40 ans. — Les personnes

Un habitant de Mairieux, Olivier Constant dit Carrière, a fait baptiser, cette semaine, son dix-septième enfant. Dix-sept enfants, c'est un beau chiffre, mais il y a mieux. On citait encore, il y a sept ou huit années, une vieille dame morte depuis à Lesquin, dans un âge fort avancé et qui avait donné à la Patrie vingt-quatre citoyens et citoyennes.

M. le doyen de Notre-Dame vient d'adresser l'appel suivant à ses paroissiens, à l'occasion du jubilé de 1875 :

Mes bien-aimés paroissiens, Voici que vont s'ouvrir des jours de bénédiction et de salut, pendant lesquels nous vous exhortons, avec toute la charité dont notre cœur est embrasé pour vous tous, à rentrer chez vous-mêmes et à travailler à votre satisfaction.

L'Église, votre mère, par la bouche de son vénéral pontife le Pape Pie IX, a fait entendre sa grande voix qui a retenti jusqu'aux extrémités de la terre, pour vous dire que le temps de la miséricorde et du pardon est arrivé, et elle vous invite, de la manière la plus pressante, à profiter de la grâce qui lui est offerte, et à vous réconcilier avec Dieu.

Cette année, que dans le langage liturgique nous appelons l'année sainte, un Jubilé solennel est accordé à tout l'univers catholique, pour faire couler avec plus d'abondance sur vous les immenses trésors de la bonté divine, et pour faciliter aux pêcheurs leur retour à la grâce.

Il y a un demi-siècle que nous n'avions pas joui d'une pareille faveur.

En raison de l'importance de cette grâce toute exceptionnelle, nous espérons, mes chers paroissiens, que vous vous montrerez plus plein de reconnaissance pour le père bien-aimé dont la main bienfaisante répand avec tant de largesse au milieu de nous, ses plus précieuses bénédictions, et vous vous empresserez de répondre à tant de bonté par une soumission toute filiale, et une bonne volonté pleine et entière.

Nous y comptons, parce que nous avons foi en la grande miséricorde de Dieu qui ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse. Depuis longtemps nous prions et on prie avec nous, pour le succès de notre Jubilé. Nos prières pour vous, si délectueuses soient-elles, ne seront pas inutiles. Dieu, nos Pasteurs, les exhortent, en raison de l'immense téris que nous avons de vous faire diu bien.

Nous y comptons enfin, parce que vous savez apprécier le bonheur d'une vie chrétienne. (appelez vos souvenirs; et vous verrez que vos instants les plus heureux ont été ceux que vous avez passés à servir Dieu, et vos jours les plus néfastes ceux où vous avez oublié d'observer sa loi.

Revenez donc à Dieu, mes chers paroissiens; c'est sa voix qui vous appelle, c'est votre pasteur qui vous en conjure, au nom de tout ce qui vous est cher, au nom du bonheur domestique dans vos familles, au nom de l'avenir éternel de vos enfants, au nom du salut de vos âmes. C'est peut-être pour la dernière fois que Dieu veut frapper à la porte de votre cœur, ne restez pas sourds à son appel, mais convertissez-vous. Que les inimitiés s'apaisent; que la justice reprenne son empire, et que la paix et la grâce de Dieu rentrent dans vos consciences, et y demeurent à jamais.

Afin de vous mieux préparer à la grâce inigne du Jubilé, des sermons vous seront donnés par des prédicateurs étrangers, aux jours et dans l'ordre suivant :

EXERCICES DU JUBILÉ : Les prédicateurs commencent le dimanche 17 courant, pour finir le jour de la Toussaint. Ces prédications auront lieu comme suit : Les dimanches : A toutes les messes, 6 heures, 7 heures, 8 heures, 9 heures et demie, 11 heures et demie, et le soir à 6 heures. Les jours de semaine : Le matin à 8 heures et demie et à 10 heures. Chacune de ces instructions sera précédée de la sainte messe. Le soir, à 8 heures.

Nous espérons que les maîtres et patrons ne voudront mettre aucune entrave à ces pieux exercices pour leurs bons ouvriers, et que s'il faut renoncer à quelques minutes de travail pour leur donner la facilité d'assister aux instructions, ils voudront bien consentir à faire ce léger sacrifice. Ils se souviendront que plus leurs serviteurs seront bons chrétiens, plus ils leur seront fidèles et dévoués à leurs intérêts.

Nous espérons aussi que nos chers ouvriers à qui nous sommes tout dévoués, mettront beaucoup d'empressément à venir entendre la parole de Dieu, et que tous voudront être, pendant cette quinzaine de prière et de réconciliation, un sujet de gloire pour la paroisse, et de consolation pour leur pasteur. Roubaix, le 12 octobre 1875.

A. BVAARD,
doyen-curé de Notre-Dame.

CONVOIS FUNÈRES ET OBITS

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église paroissiale de Sainte-Elisabeth, le mercredi 20 octobre 1875, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame HENRIETTE BAUSSART, épouse de Monsieur JOSEPH SALEMBERG, décédée à Roubaix, le 17 octobre 1874, à l'âge de 40 ans. — Les personnes

indigne de ce que l'on appelait jadis mon génie...

Alonso se tut; le régidor, trop ému pour répondre, se contentait de presser par intervalle la main de son ami. La nuit descendit rapidement.

L'artiste serra Sanguinetto dans ses bras : — Je ne vous reverrai plus, dit-il, gardez toutes les bénédictions de mon cœur...

Il se séparèrent. Alonso s'engagea seul dans les rues de Madrid.

Pendant la journée elles avaient été le théâtre d'une animation fiévreuse, à cette heure elles paraissent tranquilles. La foule occupait les maisons et les hôtelleries.

Le repas se prolongeait. La fatigue doublait l'appétit. La gaieté circulait dans tous les quartiers, gaieté sans licence, expansive et de bon aloi, que nous ne connaissons point en France, et dont nos provinces du Midi nous donnent à peine une idée.

Absorbé dans ses pensées, Alonso Cano s'avancait vers sa maison. Nul n'en avait franchi le seuil depuis le jour où la bédée de Mercédès s'en était allée vers le cimetière, où l'artiste avait été entraîné vers la prison, sous la garde de Rosalès.

La clef d'Alonso tourna difficilement dans la serrure. L'artiste entra, ferma la porte sans bruit, comme s'il eût craint de troubler le silence, et alluma rapidement une torche de cire restée dans un des bras de bronze du vestibule, il regarda à cette lueur vacillante les objets qui l'entouraient.

Les statues de l'atelier semblaient autant de fantômes, le grand rétable n'éclairait plus comme une chapelle peuplée d'anges et de saints. Les grands cadres d'or, ternis par la poussière, faisaient à peine des taches lumineuses dans les grandes ombres tombant de la voûte. Cette pièce, qui avait été brillante comme la salle d'un palais, paraissait aussi lugubre qu'une tombe.

Sur le chevalet se trouvait encore le portrait inachevé de Philippe IV. Un même jour avait vu l'artiste tomber du faite de la grandeur dans un abîme de misère.

Alonso détourna ses regards de cette toile dont l'ébauche paraissait si vivante, et resta longtemps absorbé dans le sentiment d'une poignante douleur.

— Ah! néant de la gloire humaine ! s'écria-t-il, faut-il dépenser sa vie à poursuivre l'exécution des promesses dont tu nous lures, sans les réaliser jamais !

qui, par oubli, n'aurait pas reçu de lettre de faire part, sont priés de bien vouloir considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT. — Imprimé par Alfred Robaux. — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

PRIX DU PAIN

POUR SERVIR DE RÉGULE AUX ROULANGERS

MONNAIE DÉCIMALE		G.	D.M.
<i>Pain de ménage.</i>			
Composé de deux tiers de blé blanché et un tiers de blé roux ou macaré.			
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à			
<i>Pain de deuxième qualité</i>			
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à			
<i>Pain blanc.</i>			
Composé comme le précédent avec extraction de 25 pour 100 de son, remplacé par la même quantité de fleur.			
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à			
<i>Pain de fleur dit pain français</i>			
Composé de fleur de première qualité.			
Le pain de 125 grammes est taxé à			
Les deux pains, à			
Les quatre pains, à			
Les huit pains, à			
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à			
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à			
Composé de fleur de première qualité.			
Le pain de 125 grammes est taxé à			
Les deux pains, à			
Les quatre pains, à			
Les huit pains, à			

Fait à l'hôtel de la Mairie de Roubaix le 18 Octobre 1875.

Le Maire de Roubaix, C. DESCAT.

Prix de revient des Viandes

DRÔITS D'OCTROI COMPRIS.

Viande	1 ^{re} QUAL.	2 ^e QUAL.	3 ^e QUAL.
Boeuf	1.74	1.46	1.17
Veau	2.70	1.32	0.99
Tauxure	0.00	0.00	0.00
Veau	1.81	1.42	1.27
Mouton	1.90	1.80	1.50
Porc	1.55	1.60	1.55

Roubaix, le 16 Octobre 1875.

Le Maire de Roubaix, C. DESCAT.

Faits divers

— Une somme de 1,833 francs, soustraite par les Français résidant à Taena (Pérou), pour les inondés du Midi, a été remise à Mme de Mac-Mahon par M. Louis Eben.

— Le *Havre* raconte que mercredi soir, vers sept heures, M. Coti, serurier, rue au Lard, reçut la visite d'un jeune homme qui le pria de venir ouvrir la porte de M. Allan Metcalfe, sous prétexte qu'il avait perdu sa clef et qu'étant employé dans la maison, il avait besoin d'aller écrire une lettre. Ce jeune homme était d'un extérieur convenable.

Arrivé à l'endroit désigné, l'ouvrier se mit en devoir d'ouvrir la porte. A peine était-elle ouverte que le jeune homme entra vivement dans les bureaux alluma le gaz et se dirigea vers le pupitre du caissier de la maison. Là, à l'aide d'une espèce de ciseau ou de burin, il fit sauter la serrure et s'empara de la clef de la caisse qui se trouvait dans une sébile à compartiment avec une somme de 44 fr. 95 c. En prenant la clef, il enleva également une poignée d'argent, puis il se précipita dans le cabinet du chef de la maison, où se trouve la caisse.

S'il n'était plus employé dans ce bureau comme il l'avait dit, le jeune homme l'avait été antérieurement et, muni de la clef, il n'eût pas de peine à ouvrir le coffre-fort qu'il croyait bien garni. Mais à son grand désappointement il n'y trouva aucune valeur.

Pendant qu'il effectuait cette perquisition inutile, il avait eu le soin d'éteindre le gaz pour n'être pas vu. Cependant le serurier, qui était resté avec son crochet sur la porte d'entrée et qui avait aperçu de loin tout ce manège, s'adressa à l'individu et s'écria : « Singulière manière que vous avez d'écrire des lettres ! vous éteignez le gaz et vous faites sauter les serrures ? Mais vous êtes un voleur ! » Se voyant découvert, le voleur donna une violente poussée au serurier et s'élança dans la rue en courant. Le serurier se mit aussitôt à la poursuite du fugitif en criant : « Au voleur ! » de toute la force de ses puissants bras.

Il quitta l'atelier et gravit lentement l'escalier.

A mesure qu'il montait, son pas devenait plus lourd, sa tête se courbait davantage.

La première pièce qu'il traversa fut une salle à manger décorée de superbes boiseries, et de panneaux de ces façades merveilleuses dont les Maures avaient décoré l'Espagne, sans jamais apprendre le secret de leurs couleurs éclatantes, et de la fabrication de leurs émaux.

Que de fois des amis joyeux s'étaient pressés autour de la table hospitalière, que de fois on avait bu au bonheur de Cano, et salué ses triomphes d'artiste.

La place où s'asseyait d'ordinaire Mercédès se trouvait marquée par sa haute chaise recouverte de cuir de Cordoue. Après avoir travaillé laborieusement, Alonso assis à cette table se reposait des fatigues du jour, racontant à la jeune femme les visites reçues, les commandes livrées, lui faisant une large part dans ses succès, et disposant, pour sa parture, de sommes exagérées peut-être, mais qui prouvaient du moins sa condescendance pour ses caprices d'enfant.

Sur la crédence couverte d'orfèvrerie, il reconnut un vase dont elle avait

rien dessous, et que ce métal est l'œuvre d'un *hemp-garou*.

— On écrit du mont Dore, le 14 octobre, qu'il est tombé une neige abondante. Il y en a 12 centimètres d'épaisseur dans les rues.

— Un crime vient d'être commis à Mossoux, hameau situé à 12 kilomètres d'Épinal, dans la vallée de l'Argent. Jeudi, vers deux heures du matin, les quelques habitants furent réveillés par des cris : Au secours ! qui sortaient d'une maison habitée par la demoiselle Vincent, âgée d'environ trente-cinq ans, et qui ne jouit pas de toutes ses facultés mentales. On accourut et on la trouva couchée sur son lit; le sang s'échappait à flots de son cou. La femme de l'appartement était brisée. La justice, immédiatement prévenue, arriva sur les lieux accompagnée de deux médecins qui ont recoussu la blessure.

Un individu, désigné par la fille Vincent, a été arrêté et conduit jeudi soir à la prison d'Épinal. Le mobile du crime serait une question d'intérêt.

— Depuis quelques jours, une grande tempête sévit sur les côtes du Sleswig. L'eau monte d'une façon continue. La grande digue de la Schleis est rompue. Les communications entre Frederichsberg et l'Alster sont interrompues.

— L'approche de l'hiver se fait sentir, dit le *Journal de Florence* du 15. Ce matin, les montagnes qui entourent la ville étaient couvertes d'une légère couche de neige.

— On écrit de Londres sur le crime de White-Chapel-road :

« Les deux accusés ont encore comparu le 13 octobre devant le magistrat chargé de l'instruction. Un grand nombre de témoins ont été interrogés dans cette audience; mais le seul point qui ait été tranché d'une manière certaine, cette fois, c'est que les boudes d'oreilles trouvées dans la cave du numéro 215 de White-Chapel-road ont appartenu non pas à Harriet Lane, mais à une ex-locataire de cette maison, qui a déclaré, en outre, que le parolot trouvé à l'étage supérieur lui a appartenu également.

« L'enquête du coroner s'est terminée jeudi. Voici le verdict du jury d'enquête : « Le corps est celui de Harriet Lane, et celle-ci a été assassinée par Henry Wainwright. » Henry Wainwright passera donc aux assises sous l'accusation d'assassinat.

— Sous le titre : *Exploits d'un loup dans le Finistère*, on lit dans l'Écho, de Morlaix :

« Un loup, qui a pris pour théâtre de ses exploits la commune de Brinilis (arrondissement de Châteaulin), a tué, la semaine passée, plus de soixante moutons dans différentes bergeries. Sa dernière expédition nocturne est la plus curieuse. Grimant le long du mur d'une étable avec une agilité merveilleuse, il est arrivé sur la couverture, qui est en chaume; il a pratiqué une ouverture à une hauteur de cinq pieds, et il est tombé au milieu du troupeau, épouvanté de cette irruption.

« Il a étranglé vingt-six moutons, les deux derniers ont évité la mort en se réfugiant sur un monceau de tourbe. Après avoir étendu ses victimes les unes à côté des autres, dans un alignement méthodique, il s'est mis à dépecer un des moutons et à lui enlever entièrement la peau, afin d'en savourer avec plus de délices la chair palpitante; mais le gourmet a été dérangé dans ses apprêts culinaires, car il s'est sauvé avant d'avoir pu mordre sa proie à belles dents.

« L'autorité, par mesure de prudence, a ordonné l'enfermement des bêtes tuées.

« Un voyageur, qui a traversé ce pays ces jours-ci, nous dit que ces braves montagnards, qui sont toujours superstitieux, croient qu'il y a de la sorcellerie

— C'EST UN RUBENS! — Ainsi chantait Dupuis dans *Barbe-Bleue*, ainsi chantait-on aujourd'hui à Rochester (État-Unis).

On vient, en effet, de retrouver dans cette ville un Rubens authentique dont on avait perdu les traces depuis quelques années.

Ce tableau avait été apporté aux États-Unis, avec d'autres, par Joseph Bonaparte.

— Le *Bulletin* de la Nouvelle-Orléans raconte ainsi la catastrophe d'Indianola :

« Le 15, il faisait une brise agréable et l'aspect du ciel n'indiquait nullement l'approche d'une tempête. Les citoyens ne s'attendaient certainement pas à un malheur. Au coucher du soleil, l'obscurité devint effrayante, le vent souffla avec plus de violence, et, jeudi, au point du jour, il passa sur la ville à raison de vingt-cinq milles à l'heure; on ne s'émut, cependant, de ce changement que quand on apprit que l'eau couvrait, à une profondeur d'un pied, les rues les plus rapprochées de la baie. Les trafiquants se mirent à transporter leurs marchandises au premier étage et à prendre d'autres précautions nécessaires. A dix heures du matin, la violence du vent était épouvantable, l'eau monta de six pieds en deux heures et presque toute la ville fut submergée.

« La peur s'empara de tous les habitants; ceux qui avaient des embarcations allaient d'un côté et d'un autre, transportant des femmes et des enfants en des lieux de sûreté — ils le croyaient du moins. Personne ne pouvait quitter l'endroit, il fallait que chacun songeât aux moyens de se sauver. A minuit, un fort courant traversa la ville; c'est alors qu'on vit les maisons s'écrouler. Nous étions dans six pieds d'eau. On n'apercevait que les toits des demeures et les vagues écumeuses. Les cris de désespoir des mères et des enfants qui allaient se noyer dominaient le craquement des bâtisses et la grande voix des flots. Les malheureux imploraient du secours et personne ne pouvait leur en donner. Il est impossible de décrire ce spectacle : des hommes pleuraient à chaudes larmes et beaucoup d'entre eux voulaient mourir plutôt que d'y assister.

« Vendredi matin, le vent se calma et la baisse de l'eau fut aussi rapide que sa hausse l'avait été; vers midi, on pouvait atteindre les quartiers élevés.

« Les citoyens purent mesurer l'étendue du désastre; il n'y avait pas une maison qui ne portât des marques de la tempête, des flots entiers étaient complètement sous, des magasins et des résidences avaient été balayés par l'épouvantable courant. Il fallut d'abord songer à ceux que le danger menaçait encore; on les enleva des étages supérieurs d'édifices chancelants, puis on retira les cadavres de dessous les décombres. Grand Dieu, quelles scènes! Puisiez-vous ne jamais en contempler de semblables!

« Une ville de trois mille habitants inondée pendant douze heures et deux cent cinquante cadavres flottant sur l'eau!

« Pour comble d'horreur, dit le *Courrier des États-Unis*, dans la journée de dimanche, on a vu une bande de Mexicains dépouiller les cadavres que le flot avait charriés dans la plaine jusqu'à cinq ou six milles de distance. Les bandits coupaient les doigts, les poignets et les oreilles des hommes et des femmes pour en arracher les bijoux. Cinq Mexicains ont été tués par des citoyens qui se sont mis en campagne à leur recherche, et les ont surpris dans leur œuvre de sauvagerie.

« Le village de Velasco a été balayé à ce point qu'il ne reste plus rien pour marquer la place où il était. Personne n'a péri, cependant; cent soixante-treize personnes ont été sauvées comme par miracle. Elles étaient entassées à l'étage supérieur de la plus grande et la plus solide maison de la ville; l'inondation gagnait toujours et elles avaient déjà de l'eau jusqu'à la gorge.

« Apparement d'échapper, lorsqu'une goélette s'est approchée et les a recueillies.

Le lit, drapé à la hâte de sa courte-pointe de soie, semblait triste comme un catafalque.

Alonso tomba dans un fauteuil en face de ce lit, et s'abandonna à l'amertume de ses souvenirs. Il croyait voir se dresser devant lui Mercédès, telle que ses yeux l'avaient contemplé pour la dernière fois, Mercédès pâle de la pâleur de la mort, et dont la poitrine saignait par dix-sept blessures...

Les yeux clos, perdu dans une méditation douloureuse, il mesurait le néant des tendresses humaines, après avoir compté le peu que valent les hommes et la fortune.

(A suivre).

— *Revue illustrée* des lettres, sciences, arts et industries dans les deux mondes. Texte : Victor Hugo. — Actes et paroles; avant l'exil. — Par M. A.-J. Pons. — La duchesse de Rohan (suite). — Par Ernest de Calonne. — Le tunnel de Saint-Gothard (fin). — Par M. Denizet. — Montaigne (fin). — Sa philosophie politique. — Par M. F. Combès, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. — La danse du cheval. — D'après un vase antique du musée de Béziers. — Par M. Jules Troubat.

— Gravures : Nos chéris. — Tableau de Thomas Lawrence. — Le tunnel de Saint-Gothard. — La salle des compresses à Gochenen. — Un vase antique du musée de Béziers (Grandeur naturelle). — D'après une photographie de MM. Viacera et Tuñerès.

— Abonnements : Six mois, 15 fr. — Un an, 25 fr. — Prix du numéro : 40 centimes. — Paris, 25, rue Monsieur-le-Prince.

— C'EST UN RUBENS! — Ainsi chantait Dupuis dans *Barbe-Bleue*, ainsi chantait-on aujourd'hui à Rochester (État-Unis).

On vient, en effet, de retrouver dans cette ville un Rubens authentique dont on avait perdu les traces depuis quelques années.

Ce tableau avait été apporté aux États-Unis, avec d'autres, par Joseph Bonaparte.

— Le *Bulletin* de la Nouvelle-Orléans raconte ainsi la catastrophe d'Indianola :

« Le 15, il faisait une brise agréable et l'aspect du ciel n'indiquait nullement l'approche d'une tempête. Les citoyens ne s'attendaient certainement pas à un malheur. Au coucher du soleil, l'obscurité devint effrayante, le vent souffla avec plus de violence, et, jeudi, au point du jour, il passa sur la ville à raison de vingt-cinq milles à l'heure; on ne s'émut, cependant, de ce changement que quand on apprit que l'eau couvrait, à une profondeur d'un pied, les rues les plus rapprochées de la baie. Les trafiquants se mirent à transporter leurs marchandises au premier étage et à prendre d'autres précautions nécessaires. A dix heures du matin, la violence du vent était épouvantable, l'eau monta de six pieds en deux heures et presque toute la ville fut submergée.

« La peur s'empara de tous les habitants; ceux qui avaient des embarcations allaient d'un côté et d'un autre, transportant des femmes et des enfants en des lieux de sûreté — ils le croyaient du moins. Personne ne pouvait quitter l'endroit, il fallait que chacun songeât aux moyens de se sauver. A minuit, un fort courant traversa la ville; c'est alors qu'on vit les maisons s'écrouler. Nous étions dans six pieds d'eau. On n'apercevait que les toits des demeures et les vagues écumeuses. Les cris de désespoir des mères et des enfants qui allaient se noyer dominaient le craquement des bâtisses et la grande voix des flots. Les malheureux imploraient du secours et personne ne pouvait leur en donner. Il est impossible de décrire ce spectacle : des hommes pleuraient à chaudes larmes et beaucoup d'entre eux voulaient mourir plutôt que d'y assister.

« Vendredi matin, le vent se calma et la baisse de l'eau fut aussi rapide que sa hausse l'avait été; vers midi, on pouvait atteindre les quartiers élevés.

« Les citoyens purent mesurer l'étendue du désastre; il n'y avait pas une maison qui ne portât des marques de la tempête, des flots entiers étaient complètement sous, des magasins et des résidences avaient été balayés par l'épouvantable courant. Il fallut d'abord songer à ceux que le danger menaçait encore; on les enleva des étages supérieurs d'édifices chancelants, puis on retira les cadavres de dessous les décombres. Grand Dieu, quelles scènes! Puisiez-vous ne jamais en contempler de semblables!

« Une ville de trois mille habitants inondée pendant douze heures et deux cent cinquante cadavres flottant sur l'eau!

« Pour comble d'horreur, dit le *Courrier des États-Unis*, dans la journée de dimanche, on a vu une bande de Mexicains dépouiller les cadavres que le flot avait charriés dans la plaine jusqu'à cinq ou six milles de distance. Les bandits coupaient les doigts, les poignets et les oreilles des hommes et des femmes pour en arracher les bijoux. Cinq Mexicains ont été tués par des citoyens qui se sont mis en campagne à leur recherche, et les ont surpris dans leur œuvre de sauvagerie.

« Le village de Velasco a été balayé à ce point qu'il ne reste plus rien pour marquer la place où il était. Personne n'a péri, cependant; cent soixante-treize personnes ont été sauvées comme par miracle. Elles étaient entassées à l'étage supérieur de la plus grande et la plus solide maison de la ville; l'inondation gagnait toujours et elles avaient déjà de l'eau jusqu'à la gorge.

« Apparement d'échapper, lorsqu'une goélette s'est approchée et les a recueillies.

Le lit, drapé à la hâte de sa courte-pointe de soie, semblait triste comme un catafalque.

Alonso tomba dans un fauteuil en face de ce lit, et s'abandonna à l'amertume de ses souvenirs. Il croyait voir se dresser devant lui Mercédès, telle que ses yeux l'avaient contemplé pour la dernière fois, Mercédès pâle de la pâleur de la mort, et dont la poitrine saignait par dix-sept blessures...

Les yeux clos, perdu dans une méditation douloureuse, il mesurait le néant des tendresses humaines, après avoir compté le peu que valent les hommes et la fortune.

(A suivre).

— *Revue illustrée* des lettres, sciences, arts et industries dans les deux mondes. Texte : Victor Hugo. — Actes et paroles; avant l'exil. — Par M. A.-J. Pons. — La duchesse de Rohan (suite). — Par Ernest de Calonne. — Le tunnel de Saint-Gothard (fin). — Par M. Denizet. — Montaigne (fin). — Sa philosophie politique. — Par M. F. Combès, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. — La danse du cheval. — D'après un vase antique du musée de Béziers. — Par M. Jules Troubat.

— Gravures : Nos chéris. — Tableau de Thomas Lawrence. — Le tunnel de Saint-Gothard. — La salle des compresses à Gochenen. — Un vase antique du musée de Béziers (Grandeur naturelle). — D'après une photographie de MM. Viacera et Tuñerès.

— Abonnements : Six mois, 15 fr. — Un an, 25 fr. — Prix du numéro : 40 centimes. — Paris, 25, rue Monsieur-le-Prince.